

La fenêtre de l'une d'elles se trouvait largement ouverte, et cette fenêtre donnait sur le petit jardin.

— Il a dû s'échapper par là... murmura l'un des policiers. Mais l'étage est élevé, et peut-être le gredin se sera-t-il cassé une ou deux pattes dans sa chute...

Sans perdre une minute on descendit.

Il avait plu les jours précédents. Les empreintes profondes de deux hauts talons se voyaient dans la terre molle du jardin.

Les mêmes empreintes se continuaient, nettes et distinctes quoique plus légères, jusqu'au mur peu élevé contigu au chemin de ronde.

Un vieux treillage garni de lierre s'appliquait à ce mur, et, pour un homme lesté et résolu, faisait de l'escalade un véritable jeu d'enfant.

Le jardin, bien entendu, était désert.

— Le misérable nous échappe ! s'écria le commissaire. Jolie expédition !

— Bah ! répliqua l'un des agents, c'est partie remise, voilà tout... Qu'il essaye ou non de quitter Paris cette nuit, on le repincera demain... Toutes les brigades de gendarmerie vont recevoir le signalement par dépêche, et le gaillard est reconnaissable... Il ne tentera même pas de prendre le chemin de fer... j'en réponds... il est bien trop rusé pour se fourrer comme un imbécile dans la souricière d'un Wagon... Bref, je le délire de s'échapper... Ce n'est point ça qui m'inquiète.

— Et quoi donc, alors ?

— C'est Jobin ! Un si bon enfant, et un malin No ! ! Il me fait l'effet d'en avoir un peu plus que son compte... Pauvre garçon ! je le regretterai !... et pourtant c'est par sa faute, ce qui lui arrive ! il voulait agir seul, pour avoir tout l'honneur. Le voilà bien loti !

— On le tirera peut-être de là...

— Espérons-le, mais je n'y compte guère...

Le commissaire et les agents rentrèrent dans la maison et remontèrent au premier étage.

On déshabilla Jobin ; on constata, non sans épouvante, que trois balles avaient traversé les chairs ; on arrêta le sang tant bien que mal avec de la charpie et des bandes, on porta le corps inanimé dans le fiacre et l'on prit le chemin de l'hôtel le plus proche.

Le médecin de service procéda sur-le-champ à un nouvel examen, et, au grand étonnement du commissaire et des deux agents, il déclara que, si profondes que fussent les blessures, aucune ne lui semblait mortelle ni même particulièrement dangereuse, et qu'à moins de complications imprévues le détectif, qu'on avait cru mort, serait sur pied dans quelques semaines.

Disons-le tout de suite, cette rassurante prédiction devait se réaliser, et si nous perdons de vue, quant à présent, notre ami Jobin, nous le retrouverons certainement un peu plus tard.

Rouleau-Duvernoy attendait avec une impatience facile à comprendre la nouvelle d'une capture qui devait mettre à sa disposition l'homme qui maintenant il considérait comme le vrai et le seul coupable.

Il avait enjoint à Jobin de venir chez lui, fût-ce au milieu de la nuit, aussitôt que le mandat d'amener aurait été mis à exécution.

Vers les onze heures du soir il vit arriver non le détectif sur lequel il comptait, mais le commissaire de police fort déconcerté qui lui raconta les événements accomplis et lui causa la plus violente déception.

Le digne magistrat recouvra cependant un peu de calme en se répétant à satiété que Frédéric Muller ne pouvait manquer d'être repris le lendemain.

Mais, en attendant l'arrestation du misérable, il fallait statuer au plus vite sur le sort de la baronne et du vicomte, dont l'innocence se trouvait péremptoirement démontrée par le nouvel assassinat et par la fuite du caissier.

Rouleau-Duvernoy passa la nuit à rédiger son rapport, la chambre des mises en accusation rendit dans le plus bref délai

une ordonnance de non-lieu, et les prévenus furent mis en liberté.

En quittant la Congiergerie, Valérie Worms n'eut avec Gilbert de Presles qu'un entretien de quelques minutes et se retira, pour y passer l'année de son deuil, dans une de ces maisons religieuses où l'on admet des dames pensionnaires.

Nous retrouvons le vicomte et la baronne, mais il importe d'apprendre tout de suite à nos lecteurs qu'au bout de quelques jours Valérie reçut une nouvelle bien inattendue, qui d'ailleurs la laissa parfaitement calme.

On venait de trouver dans les papiers du banquier un testament écrit de sa main, aux premiers jours de son mariage, alors que la lune de miel faisait tout rayonner autour de lui.

Par ce testament, qu'il avait négligé d'anéantir quand l'indifférence était venue remplacer la passion, il constituait madame Worms sa légataire universelle.

Or, la fortune dont Valérie héritait ainsi à l'improviste atteignait le chiffre de onze millions !...

Rejoignons Frédéric Muller, qui pour nos lecteurs est une moins nouvelle connaissance que bon nombre d'entre eux ne le supposent peut-être.

Après avoir abattu Jobin de trois coups de revolver, le caissier, avant de renverser la lampe, eut l'incroyable présence d'esprit de prendre son chapeau, qu'en entrant il avait déposé sur un meuble.

Les agents appelés par le coup de sifflet de Jobin étaient déjà dans la maison... il les entendait... ils montaient... comment fuir ?

Muller s'élança dans la chambre voisine dont il referma la porte sur lui ; il ouvrit la fenêtre, et, au risque de se tuer, sauta du premier étage dans le jardin.

Il tomba sur ses pieds et ne s'étourdit même pas.

Une minute après, grâce au grillage, il atteignait le chapeiron du mur, et de là se laissait couler dans le chemin de ronde des fortifications.

— Je l'ai échappé belle, murmura-t-il. Mais je suis sauvé !

Bien certain que pendant quelques minutes au moins on allait le chercher dans son logis, il traversa l'avenue de Neuilly du pas tranquille d'un promeneur attardé, s'arrêta sur le trottoir faisant face à sa maison, vit la lumière de la lanterne aller et venir derrière les vitres du premier étage, se remit en marche dans la direction de l'Arc de Triomphe, prit à l'heure un fiacre stationnant en haut de l'avenue des Champs-Élysées, se fit conduire à la barrière du Trône, entra dans une maison quelconque d'où il ressortit presque aussitôt, après avoir demandé au concierge un locataire inconnu, renouvela trois ou quatre fois le même manège dans des quartiers différents, et enfin, vers une heure du matin, paya son cocher à l'entrée de la rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.

Le but unique de toutes ces courses était de rester en voiture le plus longtemps possible.

Frédéric Muller regarda le fiacre s'éloigner, fit une cinquantaine de pas et tira deux fois de suite le bouton de sonnette d'une haute maison de médiocre apparence.

La porte s'ouvrit.

Une obscurité profonde régnait dans l'allée. Le concierge avait éteint le gaz avant de se coucher.

Muller y comptait bien.

— Qui va là ? demanda le portier depuis son lit, à travers le vitrage de sa loge.

— C'est moi, père André, moi, Godard, répondit le caissier d'une voix qui n'avait plus le moindre accent germanique.

— Ah ! ah ! vous voilà donc revenu de la campagne, monsieur Godard ?

— Comme vous voyez, père André.

— Et votre santé est bonne ?

— Très-bonne.

— Voulez-vous de la lumière ?

Merci, j'ai des allumettes.

— Allons, bien le bonsoir, monsieur Godard.